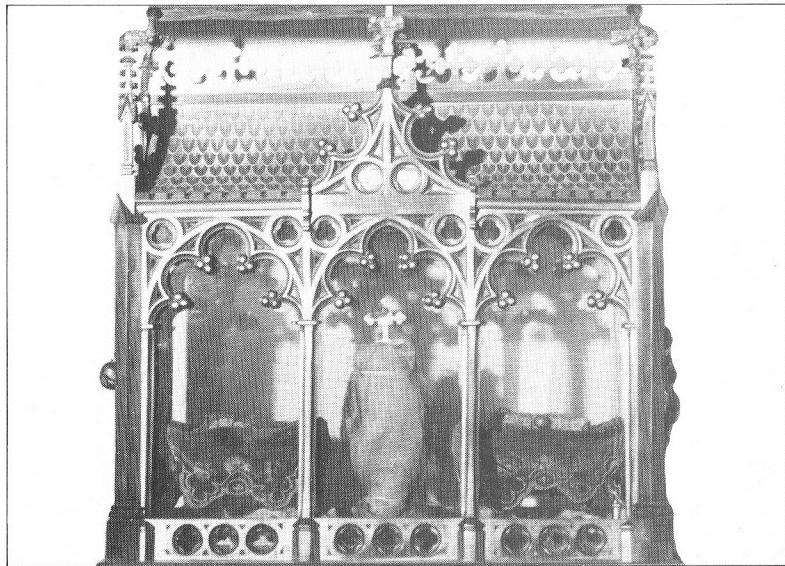




La christianisation missionnaire aux 7^e et 8^e siècles

Clé dite de saint Hubert, du 8^e et du 13^e siècle.
Liège, église Sainte-Croix.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Reliquaire contenant un fragment de
l'étole miraculeuse de saint Hubert.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

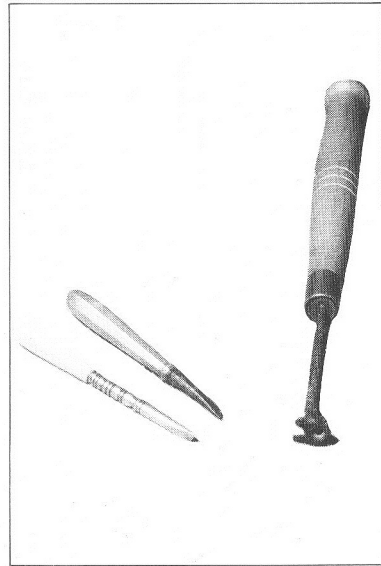
offset lichtert

De kerstening in de 7^e eeuw en 8^e eeuw

185

Sleutel, toegeschreven aan St. Hubertus, 8^e en 13^e eeuw.
Luik, H. Kruiskerk.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Instruments de la taille.
Saint-Hubert, basilique, trésor.
Snijvoorwerpen.
Saint-Hubert, basiliek, kerkschat.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

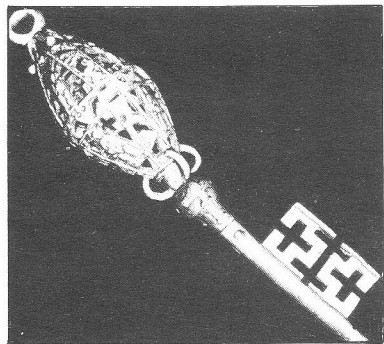
S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La christianisation missionnaire aux 7^e et 8^e siècles

185

Saint Hubert: l'évangile porté en terre d'Ardenne

Evêque dès 705, Hubert s'emploie à convertir les populations païennes que les épaisses forêts du sud du Brabant, de Toxandrie et d'Ardenne ont tenues éloignées de la christianisation du 6^e siècle. Une dévotion, conséquence de sa faculté de guérir la rage et la démence, se développe à son endroit dès sa mort et après le transfert de ses reliques à Andage (Saint-Hubert) survenu en 825.



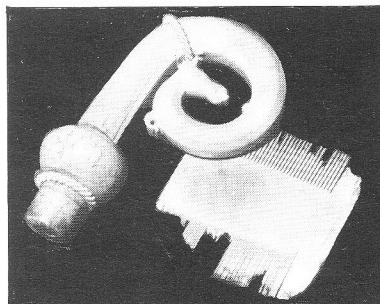
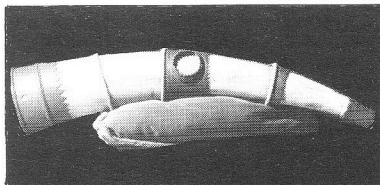
Cette clé dite de Saint-Hubert (8^e et 13^e siècle), conservée à l'église Sainte-Croix, à Liège, se rattache à la famille des clés - reliquaires que le pape donnait aux évêques visitant Rome. Elles étaient destinées à recevoir un fragment des chaînes de saint Pierre. Ce fragment était enfermé dans une niche aménagée dans la poignée à claire-voie, afin qu'il fût visible.

La légende rapporte que, comme saint Servais son prédécesseur, saint Hubert en reçut une du souverain pontife en sa qualité d'évêque de Maestricht.

On en aurait conservé la poignée, qui serait donc du 8^e siècle, à laquelle on souda une nouvelle tige, au 13^e siècle.

L'objet est en laiton et d'une hauteur de 0,373 m.

Lorsque Hubert succède sur le trône épiscopal de Tongres à saint Lambert en 705, le paganisme n'a pas complètement disparu. Il subsiste encore nombre de païens dans la Belgique orientale. Les régions boisées de l'Ardenne, de la Toxandrie et du sud du Brabant offrent, par leur isolement, les conditions de la survivance des cultes païens. Hubert s'emploie dès lors à détacher ses ouailles « de l'erreur des Gentils » et



Éléments du trésor qui auraient appartenu à saint Hubert.

à les faire renoncer aux pratiques superstitieuses. Les statues des idoles sont détruites. Les conversions se multiplient et Hubert favorise par l'envoi de clercs les fondations de nouvelles églises locales, supports de l'évangélisation.

Un grand nombre de conversions se réalise auprès d'Hubert lui-même: chacun s'y rend pour y être confirmé après avoir été purifié dans les eaux baptismales. La popularité de l'évêque, siégeant le plus souvent à Liège, est favorisée par la présence des reliques de son prédécesseur, Lambert, et par le caractère exemplaire de sa prédestination: lors de la cérémonie de son élévation au trône épiscopal, Hubert voit apparaître un ange porteur d'une étole miraculeuse tandis que saint Pierre lui présente une clef en or. Ces dons revêtent une signification réelle, car ils offrent le moyen de guérir la rage et la démence et les pouvoirs nécessaires à cette fin.

Cet aspect de la tradition se développe surtout à partir du transfert, vers 825, des reliques du saint à l'abbaye d'Andage qui devient un lieu de convergence des pèlerinages et des processions de bancroix. Le malade, assimilé au possédé, subit l'opération de la taille par laquelle un prêtre, incisant le front, introduit un fil de l'étole miraculeuse dans le but d'extirper la maladie et d'en exorciser le démon.

Evangelisateur des derniers refuges du paganisme, saint Hubert illustre, de façon exemplaire, l'adaptation de la tradition hagiographique aux nécessités régionales par la spécificité et la portée des pratiques liées à sa dévotion.

E. Collet

La christianisation missionnaire aux 7^e et 8^e siècles

185

Saint Amand: apôtre du nord de la Belgique

Au début du 7^e siècle, saint Amand, moine aquitain devenu évêque, entreprend de rallier au christianisme les populations des vallées de l'Escaut et de la Lys. Il se heurte à une double résistance: celle des populations, ancrées dans leurs pratiques païennes et celle du bas clergé, indiscipliné, mal formé et dépassé par l'ampleur de la tâche.

Vers 620, au cours d'un voyage à Rome, Amand, moine aquitain, reçoit, à la suite d'une vision, la mission d'exercer la prédication en Gaule. Devenu évêque en 630, il se consacre à sa tâche de missionnaire. Remontant vers le nord de la Gaule par la vallée de la Scarpe, il y fonde, avant 639, le monastère d'Elnone, sur des terres cédées par le roi Dagobert I^{er}.

L'endroit est favorable, car il est relié aux régions septentrionales par les fleuves et se trouve au centre d'un réseau routier qui met en contact Bavay, Cologne, Tournai, Boulogne, Arras et Cambrai. Elnone est érigé au cœur de la région la plus intensément colonisée par les Francs.

S'étant ménagé un lieu de retraite, Amand fonde bientôt Marchiennes puis, remontant le cours de l'Escaut, arrive en vue de Gand. Fort de la protection de Dagobert, Amand tente de convertir ces païens dont la rudesse et l'esprit d'indépendance avaient découragé les premiers missionnaires. L'intervention miraculeuse d'Amand en faveur d'un supplicié provoque la conversion massive des Gantois qui demandent le baptême et entreprennent la destruction de leurs temples. Il jette les fondements des abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Bavon.

Si la conversion des populations est ardue et se heurte à de nombreuses résistances, le ralliement du bas clergé, chargé d'amener au Christ les partisans du paganisme, constitue pour l'évêque un souci permanent. Souvent mal préparés et dépassés par l'ampleur de la tâche, ces prêtres et diacres s'effondrent dans la facilité et parfois la débauche. Ils contestent l'autorité de cet évêque qui leur impose une discipline et une rigueur ascétiques.

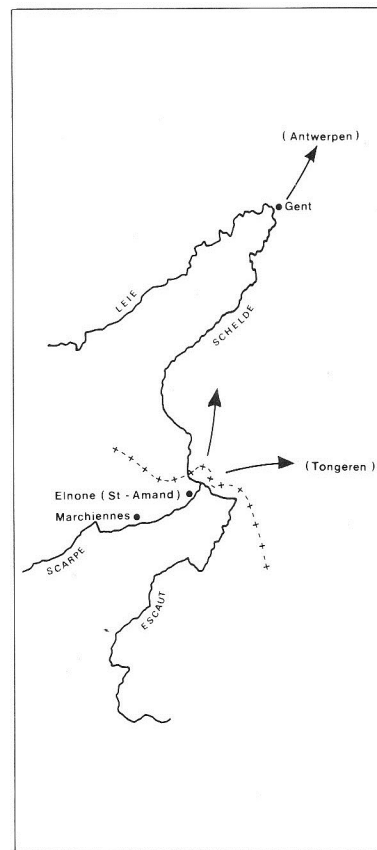
Grâce à l'appui de Sigebert et au crédit dont il jouit auprès des autres évêques, Amand surmonte ces difficultés et tente d'exercer un rôle qui s'avérera déterminant dans le processus de christianisation des régions du nord de la Belgique actuelle.

E. Collet

A lire:

E. de Moreau,
Saint Amand, apôtre de la Belgique et du Nord de la France,
Louvain, 1927.

D. Misonne,
Saint Amand,
dans **Bibliotheca Sanctorum**,
t. 1, Rome, 1961, col. 921-3.



Fondations attribuées à saint Amand, principalement dans les vallées de la Scarpe et de l'Escaut.

Depuis Elnone (Saint-Amand), Amand rayonne vers le nord via l'Escaut (fondation de Marchiennes et conversion de Gand) puis vers le nord-est (région de Tongres) et le nord-ouest (région d'Anvers).